

Romains 10,14 à 11,12

Ce n'est pas Dieu qui rejette son peuple, mais le peuple qui rejette Dieu

Aux v14-15 on trouve une de ces chaînes logiques que Paul affectionne¹. En partant du v13 qui parle du salut, il remonte le processus à l'envers : pour être sauvé, il faut invoquer le nom du Seigneur. Mais pour cela il faut avoir foi en lui ; ce qui nécessite d'entendre des prédicateurs ; ce qui nécessite que ceux-ci soient envoyés pour prêcher. Au v15b Paul cite Ésaïe 52,7 pour montrer que celui qui envoie les messagers, c'est Dieu.

Au v16 Paul cite la plainte d'Ésaïe (53,1) qui regrettait qu'on ne l'écoute pas. Paul s'identifie au prophète ; à ceci prêt que dans les ch 52 à 53 d'Ésaïe c'est Israël qui est sauvé ! Paul renverse (encore une fois) le sens initial de l'écriture pour montrer que le véritable Israël c'est la nouvelle communauté de ceux qui invoquent le nom du Christ-Jésus. La tradition juive est déstabilisée par l'accomplissement de la Loi par le Christ (10,4).

Le problème du salut d'Israël, est alors abordé d'un autre point de vue. Au ch 9 il s'agissait de refuser la miséricorde de Dieu. Ici il s'agit de refuser de prêter l'oreille à la Bonne-Nouvelle. Ce qui revient au même. Pourquoi Paul insiste-t-il aussi longuement ? Parce qu'il persiste à vouloir comprendre pourquoi la majorité des Israélites refusent une si bonne nouvelle, et il continue à chercher une solution au problème de ce peuple qu'il aime tant et qui ne veut pas de la Parole du Christ. On peut imaginer Paul écrivant à l'Eglise de Rome et qui ressasse cette question inlassablement.

Nous avons dans ces v14 à 17 un principe de base du christianisme probablement valable en tout temps et en tout lieu : la foi qui sauve vient de ce qu'on entend la prédication sur le Christ². Cela a comme implication que celui qui parvient à la foi devient à son tour un messager : en devenant chrétien on devient missionnaire.

Pourquoi Israël n'a-t-il pas trouvé cette foi ? Paul va explorer cinq possibilités non exclusives les unes des autres et chacune introduite par un « *je dis* » ou un « *quoi donc ?* » suivi d'une question permettant d'explorer une piste de réflexion (10,18.19 et 11,1.7.11).

La première : « *n'ont-ils pas entendu ?* » (v18). La réponse est rapide et consiste en une citation du Psaume 19,5. Mais qui sont ceux dont *la voix a retenti par toute la terre* ? Peut-être les prédicateurs chrétiens (dont Paul lui-même – 1,1 et 15,23) ? Ou bien ceux qui ont fondé l'église de Rome et qui ont fait voyager la Bonne-Nouvelle de Jérusalem à la capitale du monde ? Mais si Paul veut aller en Espagne (15,24) c'est pour aller *là où le Christ n'avait pas été nommé* donc paradoxalement à une extrémité de la terre où n'a pas retenti la voix des chrétiens. Ainsi la *voix* en question peut aussi être celle des cieux et du firmament du Psaume 19, auquel cas ce que Paul veut dire c'est que les juifs avaient une connaissance de l'œuvre de Dieu suffisante pour être capables d'entendre le message du Christ.

La deuxième possibilité que Paul explore : « *Israël ne l'a-t-il pas su ?* » (v19-21). On aurait pu traduire : « *Israël n'a-t-il pas compris ?* ». La réponse est extraordinaire : en citant Deuté-

1 Voir Romains 5,3-5 et 8,29-30.

2 Au v17 *la parole du Christ* n'est pas le *logos* (λόγος) mais la *rhēma* (ῥῆμα). Il ne s'agit pas de la Parole au sens incarnation de Dieu mais plutôt le discours *sur* le Christ, *à propos* du Christ, c'est à dire l'histoire du Christ, ce qui s'est passé avec le Christ. Dans l'Esprit de Paul il s'agit surtout de la croix et de la la résurrection (cf. 1Corinthiens 1,18-25).

ronome 32,21b³ et Ésaïe 65,1-3, Paul explique que parce qu'Israël a constamment été rebelle à Dieu, cela a provoqué sa jalousie (Deutéronome 32,21a) mais aujourd'hui Dieu a inversé les rôles. C'est la nation d'Israël qui sera jalouse de ce qui n'est littéralement *pas une nation*. Comme lorsqu'un enfant fait un caprice alors qu'on prête à un autre enfant un jouet auquel il ne prêtait pas attention jusque là ! Cette jalousie du peuple Juif, Paul l'a bien sentie passer⁴, mais loin de chercher vengeance, à l'instar de son maître (Luc 23,34) il cherche encore un moyen pour qu'Israël soit sauvé. Car si Israël est jaloux, alors c'est qu'il y a de l'espoir pour une éventuelle réhabilitation. Le pire serait l'indifférence.

Au début du ch 11, Paul envisage une troisième possibilité : « *Dieu a-t-il rejeté son peuple ?* ». Cela ne se peut pas ! Si Dieu est fidèle il ne peut agir ainsi. Paul le montre à travers deux exemples : le sien, et celui du peuple au temps du prophète Élie (dont l'histoire est supposée connue des auditeurs de la lettre). Si lui Paul, a répondu à la voix du Christ, c'est que c'est possible pour tout Israélite ! Ce n'est pas un rejet de la part de Dieu, mais plutôt un refus de la part du peuple. Et si le peuple ne répond que très partiellement, ceux parmi les juifs qui acceptent Jésus comme Seigneur sont comme ces 7000 qui constituèrent un reste au temps d'Élie.

En 11,5-6 Paul ramène l'idée de reste de l'époque d'Élie à sa propre époque. Il actualise l'écriture. Peut-être peut-on faire de même aujourd'hui, en ces temps où la chrétienté toute puissante, grande ordonnatrice de la société occidentale perd son influence, et où l'on ne sait plus trop ce qu'*être chrétien* veut dire. En tout cas, il s'agit d'un rapport à la grâce. Celle-ci ne choisit pas arbitrairement qui fait partie du reste et qui n'en fait pas partie. La grâce fait le choix de ceux qui font le bon choix : celui de ne pas *fléchir le genou devant Baal* c'est à dire le choix du refus de l'idolâtrie. Dans le processus du salut, il y a une part de Dieu et un choix de l'être humain. Le choix humain n'est possible que parce que Dieu permet ce choix, mais jamais Dieu n'imposera, ni ne rejettera arbitrairement.

La quatrième possibilité envisagée par Paul prolonge l'idée précédente : *Pourquoi Israël n'a-t-il pas trouvé ce qu'il cherche ?* (v7). Toujours en utilisant les techniques littéraires rabbiniques⁵ Paul se sert de Deutéronome 29,3 et Psaume 69,23-24 pour illustrer son propos : ce peuple avait été choisi pour être les chercheurs du vrai Dieu. Seule une partie a entendu la voix du Christ et trouvé la grâce qui lui était offerte. Les autres se sont entêtés dans le refus. Est-ce Dieu qui les a rendus aveugles et sourds comme la citation du Deutéronome semble l'indiquer ? Est-il possible de penser que Dieu aveugle les gens quand par ailleurs il veut que tous les êtres humains soient sauvés ? Le thème de la jalousie nous donne la réponse : c'est parce qu'ils avaient une vision de Dieu trop exclusive que le peuple choisis n'a pas accepté de partager son élection. Ils ont été aveuglés par la lumière qu'ils cherchaient ! Encore une fois (on finit par s'y habituer) Paul renverse le sens de l'écriture. Initialement le Psaume⁶ de David cité ici, est la prière d'un juste (dans le contexte du Psaume c'était Israël) qui invoque une malédiction pour ses ennemis. Ici c'est le contraire : le Psaume est pris à témoin *contre*

3 Paul introduit sa citation en disant que c'est Moïse qui a dit cette Parole, mais dans le texte c'est Dieu qui parle : Deutéronome 32,21 *Ils ont provoqué ma jalousie par ce qui n'est pas Dieu, ils m'ont contrarié par leurs futilités ; moi, je vais provoquer leur jalousie par ce qui n'est pas un peuple, je vais les contrarier par une nation folle.*

4 2Corinthiens 11,24-26

5 Principe de la *gezerah shawah*, c'est à dire la compilation de plusieurs textes bibliques dont le vocabulaire est proche. Ici c'est le vocabulaire de la vision qui relie les deux citations *utilisées* par Paul plus que *citées*, car elles sont légèrement transformées.

6 Le Psaume parle de *leur table*. Paul utilise ce passage en raison du vocabulaire sur l'aveuglement. Qu'avait-il en tête en citant *leur table* ? Soit la table du sacrifice, soit les problèmes de table avec les païens, soit autre chose. Mais il veut surtout insister sur le scandale de Jésus qu'ils refusent opiniâtrement.

Israël dont la malédiction est un aveuglement spirituel qui leur courbera le dos (comme s'ils continuaient à chercher ce qu'ils auraient déjà dû trouver).

Enfin la cinquième possibilité : « *ont-ils trébuché afin de tomber ?* » (v11). Paul pose là la question déterminante, celle qui lui fait le plus peur : la chute d'Israël est-elle définitive ? Si la réponse est aussi catégorique qu'au v1, l'argumentation qui suit l'est moins. Paul ne parle pas du *péché* d'Israël mais de sa *faute* ou plutôt de son *faux pas* (puisqu'ils trébuchent). Un peu comme le sprinter qui perd sa place de leader parce qu'il trébuché et qui redouble d'effort pour être à l'arrivée, Paul pense que Dieu n'a pas complètement éliminé Israël de la course au salut. Pour l'instant c'est la défaite, mais la course n'est pas finie, et la victoire pourrait⁷ bien être partagée. Mais en quoi consiste ce faux-pas ? C'est celui de 11,3.

En tout cas Paul révèle ici que s'il est devenu l'apôtre des non-juifs c'est aussi pour pousser les juifs à prendre conscience de ce à côté de quoi ils passent. Et il nous conduit à ce constat : Israël ne veut pas du Christ comme Seigneur, mais Dieu ne peut pas rejeter son peuple. Comment concilier ces deux vérités ? C'est ce que Paul va continuer à explorer.

Pour méditer :

- Quand je suis devenu(e) chrétien(ne), est-ce que j'ai pris conscience de ma mission ?
- Ma foi est-elle basée sur la Parole qu'est le Christ ? Ou sur quelque chose d'autre ?
- Si Dieu se réserve un reste, qu'est-ce que cela dit de l'influence du peuple de Dieu sur la société ? Comment je vois ce reste au 21^{ème} siècle ?
- Est-ce que j'adapte le message de la Bible à mes opinions ou l'inverse ?
- Suis-je obtus ? C'est à dire est-ce que je refuse *d'écouter* les arguments des autres (ce qui ne veut pas forcément dire accepter mais au moins examiner, soupeser, analyser) ? Est-ce que je ne change jamais d'avis ?
- De quel milieu suis-je issu ? Quel est mon désir de lui apporter la Parole du Christ ?
- Comment est-ce que je peux actualiser (adapter à aujourd'hui) le principe de la jalousie qui ramène à Dieu ?
- Est-ce que comme Paul je garde espoir pour ceux que j'aime et qui ne connaissent pas ou rejettent Dieu ?

⁷ Les traductions françaises ont tendance à mettre à l'indicatif futur (signifiant une quasi certitude) la *plénitude* (πλήρωμα - *plérôma*) d'Israël alors que le verbe *être* n'est pas dans le texte (mais sous entendu comme souvent en grec) ce qui peut aussi indiquer non pas une certitude mais un espoir.